



Maître Eckhart, par Kim Nataraja

« Maître Eckhart est l'un des principaux guides spirituels de notre temps. Pendant des siècles, son enseignement fut oublié parce que certaines de ses idées furent considérées hérétiques, et ce jugement perdure encore. Des personnalités éminentes signèrent une pétition dans les années 1980, demandant qu'on envisage la possibilité de publier une déclaration officielle d'orthodoxie qui annulerait la condamnation de son enseignement. Bien que Jean-Paul II l'ait recommandé comme un exemple exceptionnel de la mystique rhéno-flamande, Maître Eckhart n'a pas été officiellement blanchi du fait que certains de ses enseignements furent considérés hérétiques.

Johannes Eckhart naquit en 1260 dans le village de Hochheim près d'Erfurt en Thuringe et rejoignit l'ordre des dominicains à l'âge de 15 ans. Très brillant, il fut d'abord envoyé étudier à Cologne, probablement avec Albert le Grand, puis à Paris en 1293. À partir de ce moment, ses fonctions au sein de son ordre furent entrecoupées de périodes d'étude et d'enseignement à l'Université de Paris. Avoir été envoyé à l'Université de Paris à divers moments de sa carrière était un honneur très recherché et rare et reflète le respect dans lequel il était tenu par ses supérieurs. Il fut nommé vicaire de Thuringe et prieur d'Erfurt. En 1300, il revint à Paris où il obtint sa maîtrise en 1302 à l'âge de 42 ans. Dès lors, il fut toujours désigné par ce titre - une indication claire de l'estime générale dont il jouissait. Il fut élu à de nombreux de postes importants dans l'ordre dominicain, notamment provincial de Saxe et vicaire général de Bohême, ce qui comprenait la responsabilité de 47 monastères et 9 couvents. En 1310, il fut envoyé par son ordre pour occuper la chaire dominicaine de théologie à Paris, un honneur qu'il ne partagea dans son ordre qu'avec Thomas d'Aquin. En 1324, il devint maître régent du Studium Generale de Cologne, poste tenu auparavant par saint Albert le Grand. Il ne fut pas seulement admiré pour ses nombreux dons administratifs et intellectuels, mais aussi pour sa spiritualité et la sainteté de sa vie. Et pourtant, à la fin de sa vie, il fut accusé d'hérésie. Qu'un dominicain si érudit et si respecté soit accusé d'hérésie à la fin d'une longue vie d'étude, d'enseignement et de prédication était inouï. Il mourut avant de pouvoir se défendre officiellement devant l'Inquisition. Mais nous savons qu'il a dit : « Je peux me tromper mais je ne peux pas être hérétique - car le premier a trait à l'esprit et le second à la volonté. »

On trouve de fortes concordances entre l'enseignement de Maître Eckhart, de John Main, d'Évagre et de Cassien qui s'inscrivent totalement dans la tradition de la théologie apophatique, la « via negativa », que nous avons également rencontrée dans *Le Nuage de l'inconnaissance*. Nous retrouvons l'accent mis sur le principe que nous ne pouvons pas connaître Dieu avec notre esprit rationnel à travers nos pensées et images : « Vous devez le percevoir sans images, sans support, et sans comparaison. » Les deux seules qualités que Maître Eckhart est prêt à attacher à Dieu - comme le soulignent ses *Questions parisiennes* -

sont l'être pur (« Être est l'essence de Dieu [...] car il demeure toujours et encore dans un présent permanent ») et la conscience intuitive, « intelligere ». Nous ne pouvons « connaître » Dieu qu'à travers notre « intellectus », notre conscience intuitive, au cours d'une expérience spirituelle, lorsque nous accédons « à une connaissance purement spirituelle ; là, l'âme est ravie à toutes choses corporelles. Là, nous entendons sans aucun son et voyons sans objet... »

Il parle d'une expérience mystique qu'il eut : « Cela semble à l'homme comme un rêve - c'était un rêve éveillé - de concevoir de Rien, comme une femme est enceinte d'un enfant. Et dans le Rien Dieu naquit : Il était le fruit de Rien. [...] Il avait pris naissance dans mon âme. » Nous devons ici comprendre « Rien » comme « aucune chose », ce qui n'a pas de forme, qui est vide de forme mais plein de potentiel. Il commenta par la suite cette expérience en disant : « J'étais un être vide, me connaissant moi-même dans la jouissance de la vérité. » Une grande partie de sa théologie cherche le moyen de donner un sens à cette expérience profonde. Il représente véritablement cette affirmation d'Évagre : « Le théologien est celui qui prie et celui qui prie est théologien. » Ce fut un contemplatif mais, comme nous l'avons vu dans sa biographie, il fut un contemplatif pleinement dans l'action.

Tout comme pour l'auteur du *Nuage de l'inconnaissance* et pour John Main, « l'amour » est l'essence de la relation entre Dieu et nous : « Nous sommes entièrement tournés vers Dieu dans un amour inébranlable [...] [et] quelle que soit l'œuvre de Dieu, l'amour est ce qui surgit en premier. »